

sociales négatives très précoces peuvent avoir de profonds impacts durant les périodes de haute plasticité cérébrale lors de la vie prénatale et juste après la naissance. La recherche doit arriver à intégrer plusieurs niveaux d'organisation et déterminer les effets de l'adversité précoce sur le développement du cerveau en tentant d'expliquer comment ces expériences précoces affectent les voies moléculaires, cellulaires et biologiques conduisant à une vulnérabilité particulière. Comment les circonstances difficiles prénatales, périnatales et durant l'enfance sont « biologiquement intégrées » dans les systèmes génomiques moléculaires qui déterminent les expressions de la vulnérabilité ? Le paradigme actuel des interactions GèneXEnvironnement découle directement des travaux de A. Caspi sur les enfants victimes de maltraitance, en mettant en évidence le rôle de ces événements dans l'apparition de troubles mentaux à l'âge adulte en fonction du polymorphisme génétique. Les phénomènes d'addiction, le suicide et la schizophrénie représentent des troubles complexes qui résultent d'interactions entre plusieurs facteurs psychologiques, sociaux, environnementaux, génétiques et neurobiologiques. Les facteurs sociaux et les expériences précoces d'adversité constituent des facteurs importants et reconnus de risque d'apparition de ces troubles. La question qui se pose alors est de savoir s'il est possible d'intégrer ces différents aspects au sein de modèles unifiés où les expériences précoces d'adversité et de stress social constitueraient une dimension commune et dont le rôle serait essentiel.

Mots clés Adversité ; Addiction ; Suicide ; Schizophrénie

Déclaration d'intérêts L'auteur ne déclare aucun conflit d'intérêt.

Pour en savoir plus

Davidson RJ, McEwen BS. Social influences on neuroplasticity: stress and interventions to promote well-being. *Nat Neurosci* 2012;15:689–95.

Caspi A, et al. Role of genotype in the cycle of violence in maltreated children. *Science* 2002;297(5582):851–4.

Caspi A, Moffitt TE. Gene-environment interactions in psychiatry: joining forces with neuroscience. *Nat Rev Neurosci* 2006;7(7):583–90. Review. PubMed PMID: 16791147.

Boyce WT, Sokolowski MB, Robinson GE. Toward a new biology of social adversity. *Proc Natl Acad Sci U S A* 2012;109(Suppl. 2):17143–8.

Heinz A, et al. Urbanicity, social adversity and psychosis. *World Psychiatry* 2013;12:187–97.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.131>

S12A

Adversité sociale et addictions

A. Benyamina

Paul-Brousse, groupement hospitalier universitaire Sud - psychiatrie et addictologie, CERTA, Villejuif, France

Adresse e-mail : amine.benyamina@pbr.aphp.fr

Résumé non reçu.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.132>

S12B

Social adversity and suicide

E. Olié

CHU de Montpellier/Hôpital Lapeyronie, Département des Urgences et Post-Urgences Psychiatriques, Montpellier, France

E-mail address: emilie.olie@inserm.fr

The World Health Organization estimates about 1.5 million deaths by suicide per year worldwide by 2020. We will discuss how social adversity and psychological/social pain interact in this model and help to better understand suicidal process at individual level.

Émile Durkheim [1] viewed suicide as a social fact. According to his theory the variations in suicidal rate on a macro-level could also be explained by society-scale phenomena rather than individual's

feelings and motivations. In the 21st century, three major points have to be highlighted to underline a possible relationship between economic crisis and suicide:

- suicide rate of employees is becoming more similar to the suicide rate of workers while working conditions are getting worse;
- increase of suicide rate for young working men was observed since 1970, i.e. the beginning of oil crisis;
- suicides in workplace occur, sometimes serial suicides in (inter)national companies. Nowadays, suicidal acts may be best understood within a stress-vulnerability model, where it is assumed that only vulnerable patients, when submitted to environmental stressors, will kill themselves.

At the individual level, the transition to the suicidal act is usually precipitated by psychosocial stress. Nearly all suicide victims have experienced at least one or more adverse life event within 1 year of death (concentrated in last few months). Interpersonal conflict was at the greatest risk of suicidal act [2]. Being excluded or rejected signals a threat for which reflexive detection in the form of pain and distress is adaptive for survival [3]. Thus, we assume that social pain should be considered as a subtype of psychological pain emerging from the threat of affiliation. Unbearable pain, particularly psychological pain, is a frequent theme of suicide notes. Thus, suicidal acts should be considered as the expression of an attempt to escape from this psychological suffering.

Keywords Suicide; Vulnerability; Stress; Social pain

Disclosure of interest The author has not supplied her declaration of conflict of interest.

References

[1] Durkheim E. Le suicide. Presse Universitaires de France; 1987.

[2] Foster T. "Adverse life events proximal to adult suicide: a synthesis of findings from psychological autopsy studies". *Arch Suicide Res* 2011;15(1):1–15.

[3] Williams KD. "Ostracism". *Annu Rev Psychol* 2007;58:425–52.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.133>

S12C

Adversité sociale et troubles psychotiques

M. Taleb

Nouvel hôpital De Navarre, pôle de psychiatrie et d'addictologie, Vernon, France

Adresse e-mail : Mohamed.TALEB@nouvel-hopital-navarre.fr

Un certain nombre de données indiquent que le stress environnemental représente un déterminant important de mauvaise santé mentale et que de nombreuses situations sociales, en particulier l'adversité sociale, la migration, l'urbanité, l'appartenance à un groupe minoritaire ou la consommation de cannabis, augmentent le risque de schizophrénie. L'adversité sociale demeure néanmoins un concept hétérogène et désigne un certain nombre d'expériences négatives comme les abus sexuels, les violences physiques et psychologiques, les négligences physiques, affectives et éducatives, les séparations, la perte d'un ou des deux parents, les pressions sociales et psychologiques ou les intimidations, etc. Ces expériences constituent des situations fréquentes, certaines estimations suggérant qu'environ 1/3 de la population mondiale serait touchée.

L'adversité dans l'enfance et les traumatismes augmentent sensiblement le risque de psychose avec un OR estimé à 2,8, quelle que soit la nature de l'exposition. D'autres variables comme l'âge de l'exposition ou la répétition des événements négatifs pourraient être plus fortement associées au risque de psychose que le type même d'exposition. Il a été également prédit que l'abus sexuel dans l'enfance serait spécifiquement associée à des hallucinations auditives à l'âge adulte, et que la perturbation des relations d'attachement précoces et les formes chroniques de victimisation seraient spécifiquement associées à des idées paranoïaques.

La recherche sur les mécanismes neuronaux impliqués tend à démontrer la sensibilité du cerveau au stress social. Ces résultats soutiennent l'hypothèse que les expériences négatives précoces